



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

(Suite)

I

LA MALADIE

—Oh ! docteur, dit le comte, je vous attendais avec impatience. Le vicomte vient d'avoir un accès terrible. Montez de suite avec moi.

Le comte et le médecin entrèrent dans un appartement où la mère éplorée veillait au chevet de son fils.

Le médecin prit le pouls du petit malade et hochait la tête.

—Eh bien docteur ? demanda la comtesse. Tout est donc fini !

—J'ai peu d'espoir à vous donner. Avec des soins, l'enfant pourra traîner encore quelques semaines.

La diphtérie est très mauvaise cette année.

La science à ses limites et la mort est inexorable. Le médecin descendit l'escalier la tête basse et entra dans la bibliothèque du comte de Bouctouche.

Le malheureux père lui fit signe de prendre un fauteuil. Après un silence de quelques secondes :

—Docteur, j'ai un service à vous demander. Vous soignez n'est-ce pas la famille de la marquise de Malepecque ?

—J'ai cet honneur.

Le comte se leva de son siège et alla fermer la porte de l'appartement qui était entrebaillé. Il reprit son siège et la parole :

—Le service que je vous demande est de tenir la famille Malepecque dans l'ignorance de la gravité de la maladie de mon fils. Il y va de mes plus chers intérêts. Me donnez-vous votre parole de gentilhomme que vous serez discret ?

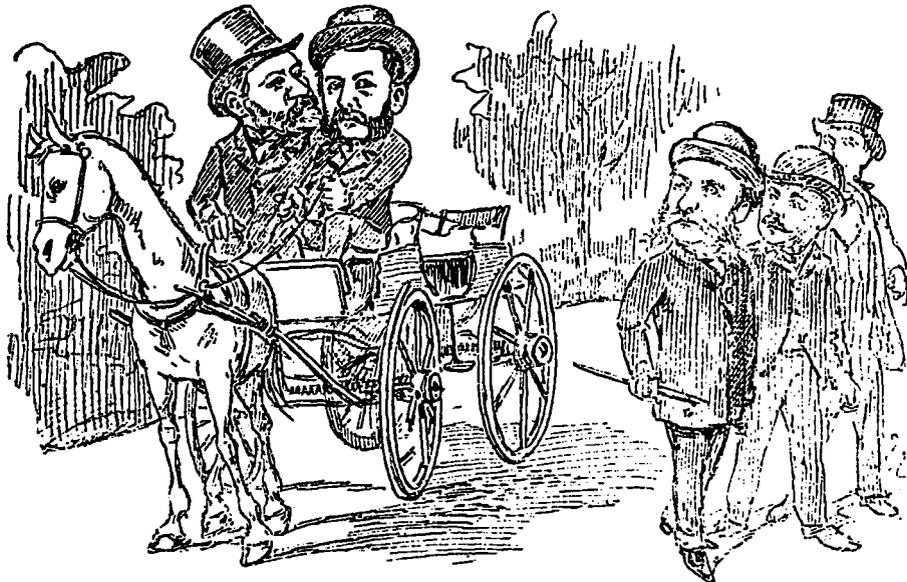
—Monsieur le comte, fiez-vous à ma discrétion. Je serai muet comme la tombe.

Le comte de Bouctouche ouvrit son secrétaire, prit une liasse de billets de banque et compta \$200 au médecin.

Celui-ci mit les banknotes dans son portefeuille et sortit de l'appartement après avoir fait au comte un profond salut.

Le comte resta seul dans sa bibliothèque. Une sueur froide perlait sur son front. Une pâleur cadavérique avait envahi sa figure.

Il semblait foudroyé par les dernières déclarations du Docteur Coxis



PAS DE COALITION

FLYNN — Bonjour Marchand ; embarquez donc, avec nos amis, nous allons faire route ensemble.

MARCHAND — J pense pas, minouche. J'aime mieux être à pied. Ta rosse va crever avant d'être rendue, et ta barouche va se détraquer en chemin.

II

L'HOMME AU CHAPEAU DE CASTOR GRIS

Le lendemain de la visite du docteur Coxis chez le comte de Bouctouche, un personnage mystérieux se promenait



Le personnage mystérieux

entre dix et onze heures du matin sur

la rue St-Denis, du côté opposé à la maison du comte.

Il n'y avait rien de recherché dans sa mise. Il portait un chapeau de castor gris qui paraissait avoir été bloqué cinq ou six fois. Il était vêtu d'un tweed couleur poivre et sel valant tout au plus une dizaine de piastres. Ses chaussures quoique rapiécées en plusieurs endroits étaient propres et luisantes.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, assez gras et d'une stature au dessus de la moyenne.

Il portait des favoris, et l'ensemble de sa physionomie dénotait un esprit cauteux et observateur.

Depuis une semaine tous les matins vers neuf heures on pouvait le voir arpenter la rue St-Denis en laissant traîner le bout ferré de sa canne sur les grandes dalles de granit qui composent le trottoir.

En passant vis-à-vis de la résidence du comte de Bouctouche, il levait toujours les yeux au balcon au dessus de la porte et semblait épier les mouvements de tous ceux qui entraient dans la maison ou qui en sortaient.

Ce matin-là vers onze heures, il vit arriver le notaire Mahu, portant sous le bras plusieurs documents officiels.

Le tabellion sonna à la porte du comte et entra.

L'homme au chapeau de castor gris eut un sourire de satisfaction.

Il plaça sa canne sous l'aisselle du bras gauche et se frotta les mains avec un contentement visible.

Il hâta le pas et continua sa marche jusqu'au Carré St-Louis.

Il s'approcha de la fontaine des Innocents et y but un peu d'eau dans une des tasses de zinc enchaînées à la petite colonnade en fonte.

Il se tint en arrière de la fontaine de manière à observer tout ce qui se passait devant la résidence du comte.

Le notaire faisait une visite prolongée à son client.

Midi sonna à l'Eglise St-Jacques et il n'était pas encore sorti.

Le personnage mystérieux cependant ne perdait point patience.

Il reprit sa promenade vers la Côte à Barron, se retournant à chaque minute pour s'assurer si le notaire n'était pas sorti de chez le comte de Bouctouche.

A midi et demie, au moment où l'homme au chapeau de castor gris traversait la rue Sherbrooke il vit le notaire sur le perron du comte prenant congé de son client.

Il s'arrêta court et se portant l'index au front il sembla prendre une résolution subite.

Il se dirigea vers la maison du comte monta le perron et sonna hardiment.

La porte s'ouvrit et une servante lui dit d'entrer dans le salon ; M. le comte serait à lui dans quelques instants.

L'inconnu se laissa choir dans un fauteuil molleusement capitonné et recouvert d'une housse. Pendant quelques minutes il admira au salon, les globes immenses qui se dressaient dans les cadres d'or sculptés dans tous les coins de l'appartement, les crédences recouvertes des vases les plus riches de la Chine et du Japon, les lustres aux cristaux étincelants, les poufs, les divans en brocatelle vert et or, des chefs-d'œuvre d'ébénisterie en laque et en bois de rose. D'épais rideaux en reps qui masquaient les fenêtres, laissaient pénétrer dans l'appartement un demi-jour voluptueux et les plaques exotiques rangées sur une jardinière imprégnaient l'atmosphère des parfums les plus pénétrants.

Le comte de Bouctouche après cinq ou six minutes fit son entrée dans le salon et salua son visiteur d'une légère inclination de la tête.

(A suivre).

Boulevard St-Lambert